

UNE DESCRIPTION ARABE DU 4^{ÈME}/10^{ÈME} SIÈCLE DU MONT SINAIÏ

JEAN-CHARLES DUCÈNE*
(Bruxelles)

Ibn al-Qāṣṣ (m. 335–336/946–947) nous a laissé une description du mont Sinaï extrêmement riche en détails et proche de celle d'al-Bakrī (m. 487/1094). Si la plupart des observations sont confirmées par ailleurs, un élément tranche par sa nouveauté : la présence, au sommet, d'une belle et grande église. Vraisemblablement d'époque justinienne, elle aurait été construite juste après le monastère et est identique à celle visitée par les pèlerins occidentaux du Moyen Âge. Enfin, le texte parle d'énigmatiques Banū Ramād et témoigne de la réduction du nombre des moines vivants au monastère à cette époque.

Mots clés: mont Sinaï, monastère, Ibn al-Qāṣṣ, al-Bakrī, géographie arabe.

1. Introduction

Le mont Sinaï et ses souvenirs religieux occupent une place relativement pauvre dans la littérature géographique arabe¹. Or, Ibn al-Qāṣṣ (m. 335–336/946–947) dans son *Kitāb dalā'il al-qibla* nous en a laissé une description détaillée. De plus, ce texte présente des analogies frappantes avec la description présentée par Abū 'Ubayd al-Bakrī (m. 487/1094) dans son *Kitāb al-masālik wa-l-mamālik*, si bien que l'on peut soupçonner une source commune. Voyons ces deux textes et comparons-les.

2. Le texte d'Ibn al-Qāṣṣ

Le *qāḍī* shaféite Abū l-^cAbbās est l'auteur, entre autres, d'un ouvrage qui a pour but de donner au croyant les moyens pratiques de s'orienter lors de la prière : le *Kitāb*

* Collaborateur scientifique à l'Université Libre de Bruxelles. Ducène Jean-Charles, 16, rue Buchet, 6140 Fontaine-l'Évêque, Belgique. j.ducene@caramail.com

¹ Pour les références : (Honigman–Bosworth 2001), pour les textes : (Le Strange 1890, p. 73 ; Marmadji 1951, p. 42, pp. 74–77 et p.135), pour un aperçu historique : (Leclerc, 1950, col. 1463–1490 ; Mouton 2000).

*dalā'il al-qibla*². Parmi ces moyens, l'auteur préconise de tirer parti des accidents géographiques et notamment des montagnes. C'est dans l'énumération et la description de plusieurs de celles-ci qu'il s'attarde sur le mont Sinaï³ :

“Le mont Sinaï (*Tūr Sinā*) est la montagne où Allāh le Très-Haut parla à Moïse, fils de ʿImrān. C'est une montagne qui fait partie des provinces égyptiennes. De là jusqu'à al-Qulzum par la terre on met quatre jours, et de là jusqu'à Fustaṭ d'Égypte, on en met sept. Qui veut faire l'ascension du mont Sinaï doit gravir six mille six cent soixante marches, degrés taillés dans le rocher. A mi-chemin, on aboutit à une plaine de terre où se trouvent des arbres et de l'eau douce. Il y a là une église dédiée à Élie (*ʿIliya*) le prophète. Il y a [aussi] une grotte où on prétend qu'il trouva refuge lorsqu'il se sauva d'Azqīl le roi. Ensuite, de là, on monte pour aboutir au sommet de la montagne. Sur ce sommet, il y a une église aux colonnes de marbre, édiflée au nom de Moïse, fils de ʿImrān. Elle est dotée de portes de cuivre et de fer, et d'un plafond de pin, au dessus duquel se trouvent des étagements de plomb, établis avec le plus grand art. Il n'y a personne excepté un moine qui prie, fait brûler [de l'encens] et allume les lampes. Absolument personne ne peut y dormir. Le moine a établi pour lui-même une petite maison, à l'extérieur de l'église, où il se réfugie. Cette église fut érigée là où Allāh adressa la parole à Moïse, fils de ʿImrān. Autour, il y a six mille cellules et convents pour les moines et les dévots, à qui l'impôt foncier d'Égypte était porté au temps des rois des *Rūm*, entre autres, pour les frais des monastères. Mais il n'y a aujourd'hui que soixante-dix moines qui trouvent refuge dans le monastère, à l'intérieur de la fortification. La plupart [des constructions] servent d'abris pour les bédouins Banū Ramād⁴. Sur la montagne, il y a une centaine de cellules. Les arbres de cette montagne sont des amandiers et des cyprès.

Quand on descend, on débouche sur une colline. On fait quelques pas et on aboutit au monastère chrétien. Il est fortifié d'un mur de pierres taillées et crénelé. Il a deux portes de fer. A l'intérieur de ce monastère, il y a une source d'eau douce, et sur celle-ci une balustrade afin que personne n'y tombe. Des canalisations en plomb ont été installées

² Nous travaillons à l'édition de cet ouvrage à partir de trois manuscrits et des “emprunts” d'Abū Ḥāmid al-Ġarnāfī. Nous pensons en effet, jusqu'il y a peu, qu'al-Ġarnāfī avait emprunté un grand nombre de passages à notre auteur, comme cela pouvait ressortir de l'édition de la première partie de son *Muʿrib ʿan baʿd ʿaġāʾib al-maġrib*, par Ingrid Bejarano, à partir d'un manuscrit madrilène présenté comme unique. Mais il nous été permis depuis lors d'étudier quatre autres manuscrits du *Muʿrib* et de conclure que les passages d'Ibn al-Qāṣṣ se trouvent uniquement dans le ms. de Madrid. Ainsi, ils n'ont rien à voir avec l'ouvrage d'al-Ġarnāfī, et leur présence s'expliquerait par un accident dans l'histoire du manuscrit (manuscrit copié déjà en désordre, mauvaise reliure ?) (Abū Ḥāmid al-Ġarnāfī 1991 ; Ducène 2001 ; Ducène 2002).

³ Nous ne donnons pas le texte arabe ici, il est présent avec quelques variantes dans l'édition al-Ġarnāfī (Abū Ḥāmid al-Ġarnāfī 1991, ar. 175–176).

⁴ Ingrid Bejarano ajoute en note : *Kalimāt ġayr wāḍiḥa fī makhḥūta*.

afin que l'eau s'écoule vers les vignes qui entourent le monastère. On dit que ce monastère est l'endroit où Moïse, fils de ʿImrān, vit le feu dans le buisson ardent.

La *qibla* pour celui qui s'y trouve est dirigée vers l'arrière de la Kaʿba."

3. Le texte d'al-Bakrī

Quant à la description du mont Sinaï présente dans le *Kitāb al-masālik wa-l-mamālik* (al-Bakrī 1992, pp. 421–422)⁵, elle se situe au sein de l'itinéraire menant de la péninsule arabique à l'Égypte.

“Sur la pente d'une des deux [montagnes], il y a une église (*bīʿa*) appartenant aux Chrétiens. On y édifia une muraille en pierre, crénelée et dotée de portes de fer. A l'intérieur se trouve une source d'eau douce, et sur la source il y a une balustrade de cuivre afin que personne n'y tombe. Son eau s'écoule dans des canalisations de plomb vers les alentours du monastère, parmi les vignes et les arbres.

On dit que sur cette source, il y a un buisson auprès duquel Moïse aperçut le feu.

A quelques pas de ce monastère, se trouve le début du col que l'on gravit pour accéder au sommet du mont Sinaï, qui fait six mille six cent soixante marches, degrés qui ont été creusés dans le rocher.

Lorsqu'on a franchi la moitié de cette montée, on se dirige vers une plaine où il y a des arbres et de l'eau douce. Là se trouve une église dédiée à Élie (*ʿIlyā*) le prophète, il y a [aussi] une grotte dans laquelle on prétend qu'Élie se cacha d'Azqīl le roi.

Ensuite, on poursuit par une montée jusqu'à atteindre le sommet de la montagne, il y a là une église dédiée à Moïse. Elle est parfaite de construction, avec des colonnes de marbre et des murs décorés de mosaïques. Ses portes sont recouvertes de cuivre, et son plafond est en pin, surmonté de couches de plomb d'une exécution parfaite.

Il n'y a qu'un gardien qui y demeure, la servant et allumant ses lampes. Ce moine avait adopté pour lui-même une petite maison à l'extérieur de l'église, s'y réfugiant et y dormant. Personne ne peut dormir dans l'église, ni y entrer pour sommeiller.

Cette église fut édifiée à l'endroit où Dieu adressa la Parole à Moïse. On prétendait précédemment que ce fut aux alentours du monastère du fond [de la vallée].

⁵ Le texte est également donné par al-Ḥimyarī qui le démarque d'al-Bakrī (Al-Ḥimyarī 1984, p. 398).

Et aux alentours du monastère du sommet, il y avait seize mille cellules de moines et de dévots. Mais il ne subsiste à l'heure actuelle qu'environ soixante-dix moines.”

4. Observations

Il est malheureusement impossible d'identifier la source d'al-Bakrī⁶, qui est proche ou identique avec celle d'Ibn al-Qāṣṣ. Ce que l'on peut dire avec certitude, c'est que ce texte s'insère dans l'itinéraire menant de la péninsule arabique à l'Égypte ; dans le paragraphe précédent al-Bakrī traitait d'Ayla et de ^cAqaba, et dans le suivant, il parle d'al-Qulzum.

Le seul texte proche par l'époque de celui d'Ibn al-Qāṣṣ est la courte description que donne al-Šabuštī (m. 388/988) dans son *K. al-Diyārāt* (al-Šabuštī 1986, p. 310)⁷, comparée à celle-ci, il devient alors évident que cette description-ci est la plus complète que nous ayons pour les 3^{ème}/9^{ème}–4^{ème}/10^{ème} siècles.

Analysons les deux versions en commençant par les comparer:

Ibn al-Qāṣṣ	al-Bakrī
	- [itinéraire]
- présentation géographique	- monastère autour du buisson
- église d'Élie	- église d'Élie
- église de Moïse	- église de Moïse
- moines, cellules monastiques	- moines et cellules
- monastère autour du buisson	- [suite de l'itinéraire]

Ajoutons qu'Ibn al-Qāṣṣ mentionne en outre les bédouins Banū Ramād et l'impôt qui était alloué à l'époque byzantine pour le monastère.

On peut maintenant s'interroger pour savoir lequel des deux auteurs suit un ordre “géographique” et lequel a retravaillé son texte. Pour ce faire nous ne disposons que de deux descriptions détaillées du mont Sināï : celle de la pèlerine Égérie (entre 381–387) (Égérie 1997, pp. 121–149) et celle de l'anonyme de Plaisance

⁶ Connaissant les sources utilisées par al-Bakrī (Ferré 1986) et partant de la date de composition d'Ibn al-Qāṣṣ, le 1 *muḥarram* 318/3 février 930, on peut tenter d'identifier les auteurs qui, ayant écrit avant cette date, furent démarqués par al-Bakrī. Trois s'en dégagent: Ibn Khurradadhbih, Ibn Rusteh et al-Ġayhānī, mais pour les deux premiers les textes qui subsistent sont fragmentaires et pour le dernier perdu. Cependant, dans l'étude des sources nous avons montré qu'Ibn al-Qāṣṣ utilisa le premier.

⁷ Des auteurs postérieurs le citent, comme Yāqūt (Yāqūt 1990, II, p. 589, s. “Dayr Ṭūr Sinā’”), Abū Šāliḥ (Evetss 1895, pp. 323–324) et al-Maqrīzī (al-Maqrīzī, *al-Khitāṭ*, III, p. 567). Al-Šabuštī parle uniquement d'une église sur le sommet avant de décrire le monastère, tandis que la description d'al-Maqrīzī est proche de celle-ci par certains détails. Un aperçu historique est donné par Eutychius, Patriarche d'Alexandrie (ou Sa'īd ibn al-Bitrīq) (263/877-328-940) (Cheikho et alii 1906, I, 202–205).

(vers 560) (Mian 1972)⁸. On nous objectera la date éloignée du premier témoignage, un siècle et demi avant la fondation du monastère par Justinien en 557, mais les avis s'accordent sur la valeur archéologique de son récit (Leclerc 1950, col. 1473).

Ainsi, Égérie commence son ascension depuis des ermitages, situés dans le *Wādī l-leġa*, et aboutit au sommet où se trouvent une belle église (*ecclesia habet de se gratiam grandem*) et la grotte où se tint Moïse, près desquels se situe un ermitage où demeure un moine. Puis, elle descend un peu et remonte sur une autre montagne moins élevée pour arriver à l'église et à la grotte qui gardent le souvenir d'Élie ; on lui montre non loin de là le lieu où Aaron et les soixante-dix vieillards attendirent la suite des événements. Elle descend enfin de cette montagne pour aboutir à l'emplacement du "buisson ardent" où se trouvent une église et un ermitage (Égérie 1997, pp. 132–133).

Quant au pèlerin de Plaisance, il voit d'abord le lieu où se situe le buisson ardent, autour duquel a été érigé un monastère. Il commence ensuite l'ascension et arrive à la grotte où Élie trouva refuge. Il continue de monter et aboutit au sommet où se trouve une petite chapelle (*oratorium modicum*) qui fait six pieds sur six, et où personne n'ose rester (*In quo nullus praesumit manere*) (Mian 1972, pp. 289–293).

Comparé aux récits d'Ibn al-Qāṣṣ et d'al-Bakrī, il apparaît que c'est la séquence rapportée par le deuxième qui est géographiquement réelle, le parcours étant simplement l'inverse de celui d'Égérie. Ibn al-Qāṣṣ, partant du texte de sa source, l'a retravaillé pour en faire un récit autonome.

Si maintenant nous nous attachons aux éléments positifs de la description, selon l'ordre d'énumération d'al-Bakrī, nous remarquons que le caractère fortifié du monastère ainsi que la présence d'eau et de cultures sont bien attestés par les autres sources⁹. En revanche l'identité des bédouins, les Banū Ramād selon le texte, pose problème. On sait en effet par Eutychius (Cheikho et alii 1906, I, pp. 202–205 ; Mouton 2000, p. 65 et p. 120) que Justinien fera construire le monastère pour justement protéger les moines des bédouins des environs, qui ne sont pas identifiés. Sur ce substrat viendra s'ajouter une autre population, car Justinien – toujours selon Eutychius – fit venir cent familles d'esclaves de Grèce, et autant d'Égypte, afin qu'ils s'établissent à demeure auprès du monastère, et qu'ils servent et protègent les moines. Mais la cohabitation ne sera pas sans heurts, et en outre plus tard, sous °Abd al-Malik (65/685–86/705), ils se convertirent à l'islam. Eutychius dit enfin qu'on les appelait Banū Ṣāliḥ et que des Lakhmides en faisaient partie. Après leur conversion à l'islam, les moines démolirent les bâtiments qui leur avaient été donnés. Al-Maqrīzī confirme que les bédouins qui avaient été installés pour la défense du monastère étaient des Banū Ṣāliḥ. Tandis qu'un document¹⁰ du 16^{ème} siècle (peut-être du 11^{ème}) mentionne sept tribus à côté des Ġabāliya, "bédouins de la montagne sacrée" (Mouton), mais

⁸ Ce récit a aussi été attribué à Antonin de Plaisance (Milani 1977). Le pèlerin passe après la construction du monastère en 557, mais avant l'édification de l'église à l'intérieur de celui-ci en 565 (Milani 1977, pp. 36–38).

⁹ La présence de jardins est confirmée par al-Maqrīzī (al-Maqrīzī loc. cit.).

¹⁰ Il s'agit des °Awarina, Awlād Sa'īd, Garāša, °Ulaygāt, Muzayna, des Banū Wāṣil et les Ḥamāda. (Bailey 1985, pp. 28–35 ; Mouton, 2000, p. 122).

nullement les Banū Ramād. Ils sont d'autant plus énigmatiques que ni les ouvrages de Hišām ibn al-Kalbī ou d'al-Hamdānī, ni le *al-Bayān wa-l-irāb* d'al-Maqrīzī ne les mentionnent.

L'envoi régulier de vivres depuis l'Égypte, sur l'ordre de Justinien, pour la subsistance des moines et des servants est mentionné par Eutychius (Cheikho et alii 1906, I, p. 203).

Quant à la chapelle d'Élie et sa grotte, elles sont mentionnées aussi bien par Égérie, le pèlerin de Plaisance que plus tard par al-Maqrīzī.

La description de l'église du sommet, dédiée à Moïse, est certainement l'élément le plus original. On s'accordait à dire sur la foi des textes que l'église vue par Égérie sur le sommet était celle qui avait été construite par Julien Saba vers 360. A laquelle faisait place celle aperçue par le pèlerin de Plaisance, probablement construite vers 532¹¹. Mais Eutychius (Cheikho et alii 1906, I, p. 203) relate la construction d'une église au même endroit au moment où on édifia le monastère au pied de la vallée (à partir de 557). Le manque d'eau aurait cependant rendu la vie des moines difficile. Seulement, notre description s'accorde mal avec un petit édicule de six pieds sur six – tel que le décrit le pèlerin de Plaisance –, car l'observateur arabe parle de colonnes, d'un plafond en pin et de mosaïques. Or, le père Lagrange (Lagrange 1897, pp. 118–119), lors de fouilles hâtives en 1896, découvrit les traces d'une église à trois nefs avec abside circulaire à l'intérieur et à angle à l'extérieur. De plus, il vit sur les pentes des chapiteaux, des bases de colonnes et des mosaïques en verre coloré, qu'il interpréta comme des restes de l'église vue par Égérie. Récemment, Uzi Dahari (Dahari 1998, p. 124) a reconstitué le plan de cette église en partant de l'hypothèse d'une construction justinienne – mais sans connaître notre témoignage arabe – et il aboutit à un plan de basilique identique à celui du père Lagrange. L'église a une longueur de 25 m et une largeur de 11 m, la nef a 5 m de large et chaque bas-côté 3 m. L'église possédait deux rangées de cinq à six colonnes, qui supportaient des arcades. La description donnée par notre texte est bien celle d'une grande église et tombe d'accord avec cette reconstitution. Ainsi, le petit édicule vu par le pèlerin de Plaisance serait l'édifice édifié par Julien Saba. En revanche, les restes entrevus par le père Lagrange seraient bien ceux d'une église voulue et construite avec le soutien impérial, église vue par notre auteur arabe. Remarquons la présence de mosaïques des deux côtés. Subsiste le problème de la date du témoignage du pèlerin de Plaisance, nous avons vu qu'il visita le monastère avant la construction de son église, en 565 ; or, il est fort probable que l'église du sommet fut naturellement édifiée après celle du monastère, et ainsi le visiteur ne vit que la chapelle élevée par Julien Saba, et non la construction justinienne.

Enfin, les témoignages postérieurs sur l'édifice construit au sommet donnent l'impression que l'on est en face d'un bâtiment d'importance plutôt que d'une petite

¹¹ La date approximative est calculée à partir d'un témoignage fait en 1782, qui lui donne une existence de 1250 ans au moment de sa démolition. (Égérie, 1997, p. 132 note 1 ; Benešević 1924, p. 149 note 1).

chapelle. Ainsi Thetmar¹², en 1217, parle du “monastère de saint Moïse”, à comprendre comme il le dit plus loin comme une église servie par des moines grecs. Impression confirmée par les descriptions de Joos van Ghistele¹³ (1482–1483) ou de Félix Fabri (1483) (Fabri 1975, p. 192).

Quant à l’interdit d’y dormir, il est mentionné par Égérie (Égérie 1997 pp. 132–133), le pèlerin de Plaisance et se retrouve dans des textes chrétiens du 7^{ème} siècle (Nau 1902, p. 61 et p. 82), puis chez al-Maqrīzī.

Enfin, la présence de cellules sur la montagne même ne doit pas nous étonner, n’oublions pas que le lieu devint un endroit de retraite, habité par de nombreux anachorètes, comme en témoignent Égérie et Eutychius, bien avant que Justinien n’accède à leur demande de construire un monastère fortifié.

Faisons une dernière remarque au sujet de l’église consacrée à Élie (écrit ici Iliyā et non Ilyās) et à sa grotte, cette tradition n’est pas coranique mais appartient à l’héritage judéo-chrétien. Il s’agit de l’épisode où le prophète Élie doit se protéger de la reine Jézabel – épouse du roi Achab – qui veut le tuer. Celui-ci prend peur et s’enfuit pour la montagne de l’Horeb, où Dieu le rencontra à l’entrée de la grotte. (I, Rois, 19,1–15). Cette tradition est connue des musulmans (al-Tha^labī, pp. 224–225) où les noms des protagonistes sont relativement respectés: *Lāḡab* pour Achab (héb.: *‘Aḥ’āb*) et *Arbīl* pour Jézabel (héb.: *‘Īzēbēl*). D’où l’étonnement de rencontrer dans notre texte et chez al-Bakrī : *Azqīl le roi !* Il faudrait lire : “la reine”.

5. Conclusion

Nous sommes bien en présence de la plus intéressante des descriptions du monastère du mont Sinai et de ses alentours que nous a laissée la géographie arabe médiévale. Cette description a pour elle d’être en accord avec la géographie du site et de confirmer pour une période donnée, un ensemble d’éléments matériels, certes connus par ailleurs mais de manière éparse. Quant aux éléments originaux qu’elle apporte, il y a tout d’abord l’existence de l’église dédiée à Moïse, manifestement assez bien bâtie pour impressionner l’observateur musulman. Ensuite, il y a ces énigmatiques Banū Ramād. Enfin, il y a cette marque de déclin de l’érémisme en ces lieux lorsque l’auteur compare les six milles cellules et les soixante-dix moines restants dans le monastère.

¹² “*Item in summitate montis vidi monasterium sancti Moysi [...]. Vidi ecclesiam constructam et monachos de ordine grecorum inhabitantes.*” (de Saint-Genois 1851, p. 48).

¹³ Le pèlerin décrit l’édifice comme une église qui avait été un couvent dédié au Saint-Sauveur, en face de laquelle se trouve une mosquée, jadis une petite chapelle dédiée à St-Michel. (Van Ghistele 1976, pp. 171–172).

Bibliographie

- Abū Ḥāmid al-Ġarnāfī (1991) : *al-Muʿrib ʿan baʿd ʿaġāʾib al-maġrib*. Ed. et tr., I. Bejarano. Madrid.
- Bailey, Cl. (1985) : Dating the Arrival of the Bedouin Tribes in Sinai and the Negev. *JESHO* Vol. 27, pp. 20–49.
- Benešević (1924) : Sur la date de la mosaïque de la Transfiguration au Sinaï. *Byzantion* Vol. 1, pp. 146–153.
- Cheikho L.–Carra de Vaux, B.–Zayyat, H. (1906–1909) : *Annales Eutychii Patriarchae Alexandrini*, Louvain, 2 vols.
- Dahari, U. (1998) : Les constructions de Justinien au Gebel Mousa. In: Valbelle, D.–Bonnet, C. (eds) : *Le Sinaï durant l'antiquité et le Moyen Age*. Paris, pp. 151–156.
- Ducène, J.-Ch. (2001) : Le kitāb dalāʾil al-qibla d'Ibn al-Qāṣṣ : analyse des trois manuscrits et des emprunts d'Abū Ḥāmid al-Ġarnāfī. *Zeitschrift für Geschichte der arabischen Wissenschaften* Vol. 14, pp. 169–188.
- Ducène, J.-Ch. (2002) : De nouvelles pages du Muʿrib ʿan baʿd ʿaġāʾib al-Maġrib d'Abū Ḥāmid al-Ġarnāfī. A paraître in *al-Qanṭara*.
- Égérie (1997) : *Journal de voyage*. Paris.
- Evetss, B.T.A (1895) : Churches and Monasteries of Egypt [...] Attributed to Abū Ṣāliḥ Oxford.
- Ferré, A. (1986) : Les sources du Kitāb al-masālik wa-l-mamālik d'Abū ʿUbayd al-Bakrī. *Revue de l'Institut des Belles-Lettres Arabes* Vol. 49, pp. 185–214.
- Fabri, F. (1975) : *Le voyage en Égypte (1483)*, Le Caire, IFAO.
- Al-Ḥimyarī (1984) : *al-Rawḍ al-Miʿiār*. Ed. Ih. ʿAbbās. Beyrouth.
- Honigman, E.–Bosworth, C. E. (2001) : Ṭūr. In : *Encyclopédie de l'Islam* (2^{ème} éd.), Vol. X, Leiden, pp. 715a–716b.
- Lagrange, M.-J. (1897) : Le Sinaï. *Revue biblique* Vol. VI, pp. 107–130.
- Le Strange, G. (1890) : *Palestine under the Moslems*. Boston–New-York.
- Leclerc, H (1950) : Sinaï. In: *Dictionnaire d'archéologie chrétienne et de liturgie*. Vol. 15, Paris, I, col. 1463–1490.
- Al-Maqrīzī (non daté) : *K. al-Mawāʿiz wa-l-ʾibār fī dhikr al-khiṭaṭ wa-l-athār*, s. I. (Le Caire ?), 3 vols.
- Marmadji, A.-S. (1951) : *Textes géographiques arabes sur la Palestine*. Paris.
- Mian, Fr. (1972) : L'Anonimo Piacentino al Sinaï. *Vetera Christianorum* Vol. 9, pp. 267–301.
- Milani, C. (1977) : *Antoninus Placentinus, Itinerarium. Un viaggio in Terra Sancta del 560–570 d.c.* Milan
- Mouton, J.-M. (2000) : *Le Sinaï médiéval*, Paris.
- Nau, F. (1902) : Le texte grec des récits du moine Anastase sur les Saints Pères du Sinaï. *Oriens Christianus* Vol. 2, pp. 58–90.
- Al-Šābuṣṭī (1986) : *K. al-Diyārāt*, Ed. G. ʿAwwad. Beyrouth.
- Saint-Genois, J. de (1851) : *Voyages faits en Terre-Sainte par Thetmar en 1217*. Bruxelles.
- Al-Thaʿlabī (non daté) : *Qiṣāṣ al-anbiyāʾ*. Beyrouth.
- Van Ghistele, J. (1976) : *Voyage en Égypte (1482–1483)*. Le Caire, IFAO.
- Yāqūt (1990) : *Muʿġam al-buldān*, Beyrouth, 8 vols.